

JEAN-FRANÇOIS MATIGNON

Le goût pour le théâtre de Jean-François Matignon apparaît tôt, dès le lycée, et se mêle rapidement à un amour inconditionnel pour le cinéma. Il signe sa première mise en scène en 1987 avec *Le Bouc* de Rainer Werner Fassbinder suivie en 1988 de *La Peau dure* de Raymond Guérin. Il crée en 1990 la Compagnie Fraction avec laquelle il va proposer plus de vingt spectacles inspirés par des auteurs contemporains, Modiano, Genet, Williams, Müller, Peace, Brecht et les classiques, Shakespeare, James ou Büchner. Jean-François Matignon se dirige très vite vers un théâtre total qui mêle l'épaisseur romanesque à l'écriture de plateau. Le théâtre est devenu le lieu des opérations où l'infiniment grand et l'infiniment petit ne cessent de se répondre. Au cœur de ce processus, une phrase de Büchner: « L'homme est un abîme ; se pencher au-dessus provoque le vertige. » Jean-François Matignon a présenté au Festival d'Avignon trois de ses spectacles: *Lalla (ou la Terreur)* de Gably, *Hôtel Europa* de Stefanovski et *W/GB84* de Büchner et Peace. Lors de la 70^e édition, il a mis en lecture un hommage à Gably, *Marguerite L.*

HEINRICH VON KLEIST

Heinrich von Kleist (1777-1811) est un écrivain allemand, poète, dramaturge et essayiste. Il est, à l'image de Goethe ou Hölderlin un représentant du début de la période romantique allemande, celle qui réclame la rédemption immédiate de l'humanité, via la poésie. Son œuvre, sévèrement critiquée par Goethe à l'époque, ne parvient à la reconnaissance de ses pairs que cent ans après sa disparition. À l'instar des grands héros romantiques, il se donne la mort après avoir tué Henriette Vogel au bord du lac Wannsee (Berlin). On peut lire sur sa tombe ce vers tiré du Prince de Hombourg: « Maintenant, ô immortalité, tu es toute à moi. »

Penthésilée de Heinrich von Kleist, traduction Julien Gracq, est publié aux éditions José Corti.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Jean-François Matignon, le 22 juillet à 11h, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES (projections)

Didier-Georges Gably - Marguerite L. de Jean-François Matignon (2016), le 22 juillet à 14h30, Église des Célestins

RENCONTRE FOI ET CULTURE

avec Jean-François Matignon pour *La Fille de Mars*, le 21 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire

LA FILLE DE MARS

« Que de choses il bouge dans le cœur des femmes qui ne sont point faites pour la lumière du jour! » Sur le plateau, Penthésilée l'Amazone apparaît. Elle raconte l'histoire. Celle qui a eu lieu, il y a longtemps, celle du siège de Troie. Elle y a combattu Achille qui a perdu la vie par amour pour elle, alors que la guerre ne devait engendrer que des captifs et des naissances. Penthésilée et Achille sont morts maintenant. C'est dans ce lieu que celle qui revient d'après la catastrophe raconte. Elle parle de l'histoire de son peuple depuis ses origines, de la loi des Amazones, des ultimes paroles d'Otréré, sa mère, de sa rencontre avec Achille, rencontre solaire sur le champ de bataille, et du bouleversement radical qui la saisit et l'entraîne loin de son devoir. Penthésilée se remémore « l'onde de choc », les corps engagés dans une guerre amoureuse, la terre brûlée, vibrante, zone de stridences et de crissements. Jusqu'au bout, par la force de la parole, elle rejouera la mise en scène de cet amour à mort, sous le regard de sa confidente et amie de toujours, Prothoé. La langue de Heinrich von Kleist, dans la traduction de Julien Gracq, fait revivre le chant désespéré de cette femme qui se déchire entre la culture qui l'a façonnée et la brûlure incandescente du premier homme.

Penthesilea is reborn after the Trojan War and remembers the bodies that fought in it. There, she beat Achilles: a deflagration of love for which the law of the Amazons had not prepared her.

LA FILLE DE MARS APRÈS LE FESTIVAL

Du 19 octobre au 19 novembre 2017, Théâtre de l'Épée de bois, La Cartoucherie - Paris

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#LAFILLEDEMARS

#JEANFRANÇOISMATIGNON

#KLEIST

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

LA FILLE DE MARS
D'APRÈS PENTHÉSILÉE
DE HEINRICH VON KLEIST

JEAN-FRANÇOIS MATIGNON

19 20 21 | 23
24 JUILLET À 18H
GYMNASE PAUL GIÉRA



<h1>LA FILLE DE MARS</h1> <h2>D'APRÈS PENTHÉSILÉE DE HEINRICH VON KLEIST</h2>	CRÉATION 2017
<h1>JEAN-FRANÇOIS MATIGNON</h1> <p>Avignon - Grenoble</p>	
durée 2h15	

Avec Johanna Bonnet (*La Grande Prêtresse*), Sophie Mangin (*Prothoé*), Julie Palmier (*Penthésilée*), Pauline Parigot (*Méroé*), Thomas Rousselot (*Achille*), Sophie Vaude (*Penthésilée*).

Texte Heinrich von Kleist

Traduction Julien Gracq

Mise en scène Jean-François Matignon

Dramaturgie Michèle Jung, Valérie Paüs

Collaboration artistique Valérie Paüs

Scénographie Jean-François Matignon, Jean-Baptiste Manessier

Lumière, direction technique et régie lumière Michèle Milivojevic

Vidéo et régie vidéo Laurence Barbier

Son et régie son Stéphane Morisse / Régie plateau Bérénice Giraud

Réalisation des décors Lucie Auclair, Philippe Berçot, Éric Jolivet,

Jean-Baptiste Manessier, Michèle Milivojevic, Raphaël Mognetti

Réalisation des animaux naturalisés Thierry Jung / Costumes Compagnie Fraction

Production, diffusion, administration Emmanuelle Guérin, Albine Ginon – 19.10 Prod

Production Compagnie Fraction

Coproduction Festival d'Avignon

Avec le soutien du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, Drac

Provence-Alpes-Côte d'Azur et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Spedidam

Résidences La Fabrica du Festival d'Avignon, Le Cube - studio théâtre d'Hérisson,

La Colline Théâtre national, Théâtre de l'Épée de bois (Paris), Théâtre du Soleil-Paris

Remerciements Laurence Bardini, Claudine Bocher, Charles-Henri Bradier,

Gaby Champavier, Karina Cheres, Jean-Pierre Estournet, Pierre-Yves Diez,

Michèle et François Dorlhac, Marc Jolivet, Sébastien Mittelberger, Pierre Meunier,

Christian Riou, Caroline Tigeat, Jean-Philippe Vendran, Bernadette Voinet et la

MC2: Grenoble.

La Compagnie Fraction est subventionnée par la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.

Spectacle créé le 19 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

Comment s'est faite la rencontre avec le texte de Kleist ?

Jean-François Matignon : C'est une rencontre qui s'est faite de longue date. *Penthésilée* faisait partie des textes que nous avons prévu de monter depuis longtemps avec la compagnie. Mais il a fallu en passer par des détours avant de se confronter à l'intensité de ce qui est exigé au plateau. Si l'on s'intéresse par exemple à *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich von Kleist, il est intéressant de constater que Penthésilée et Catherine incarnent à elles deux l'histoire de Janus : les faces opposées d'une même idée. La première est dans l'exubérance, l'intensité, la frénésie absolue. La seconde dans un choix radical de retrait du monde. Ces femmes se situent à des extrêmes. Un autre aspect de ma rencontre avec Kleist, c'est son rapport à la mort. Il fait partie de ces destins qui meurent jeunes (34 ans). La puissance de sa jeunesse, malgré une vie tourmentée et malheureuse en amour, le rapproche de Penthésilée. Elle non plus ne pouvait vieillir. C'est inscrit en elle : c'est une femme qui brûle. La brièveté de ces vies et l'intensité de la jeunesse ne sont pas les thèmes de la pièce, mais en sont les matériaux. Ils sont comme les soubassements nécessaires à la structure de l'histoire.

Pourriez-vous nous décrire Penthésilée ? Incarne-t-elle une figure moderne de la féminité ?

Elle est moderne dans le sens où c'est une jeune femme écartelée entre sa passion pour Achille et la règle qui la façonne. Rappelons qu'elle est reine des Amazones, qu'elle a grandi dans une communauté sans hommes. Pour Penthésilée, Achille est une véritable déflagration nucléaire. Kleist nous la décrit rougissante des cheveux aux seins. Cet homme la transperce d'émotion sur le champ de bataille et elle est comme « inondée ». Pourtant, elle doit l'affronter pour faire respecter la loi de son peuple, cette même loi qui impose aux Amazones de s'accoupler à un prisonnier de guerre et qui permet alors à Penthésilée de choisir Achille. Elle décide d'aller jusqu'au bout avec lui et le tue. Achille quant à lui était prêt à se rendre, par amour pour elle. Penthésilée est cette femme qui refuse l'endroit de la négociation. Elle est terrifiante et bouleversante. Elle est une grande figure romantique, une mémoire de la tragédie, une révolte. Sa passion est remise en cause face au groupe. Elle tente comme elle peut d'y faire face.

Comment traduire ce champ de bataille au plateau ?

Le champ de bataille, tel qu'il est écrit par Kleist, est un paysage. Sur scène, il est le lieu du vestige. Le témoignage de la catastrophe. « Ici », quelque chose a eu lieu, quelque chose s'est passé. Nous sommes dans l'espace de la brutalité, de l'affrontement entre Achille et Penthésilée. Le sol sera métallique, l'espace aride, sec. Le soleil et la lumière ont une place très importante dans ce texte. La lumière qui aveugle, le soleil qui expose. Je m'aperçois que j'en reviens souvent à la guerre. C'est un paysage au sein duquel nos histoires fleurissent. Elle nous permet de raconter le sel des relations humaines. La guerre est aussi le portrait en creux de cette jeune femme qui est toujours en état maximal d'intensité. Elle n'arrive pas à canaliser la révolte qui l'anime. Il me semble que sa violence est l'expression d'un immense sentiment d'injustice intime. Elle ne réussit pas à aller à l'endroit de l'accomplissement. Achille face à elle fait plus figure de chair à canon. Il est l'objet d'un fantasme, d'une passion, et le champ de bataille est le lieu de l'apparition.

Comment s'est faite l'adaptation de la pièce de Kleist ?

Je voulais raconter une histoire d'amour à un degré d'exigence et d'intensité qui soit comme une déflagration. Ma nécessité première était de faire entendre la langue poétique de Kleist et la radicalité de cette rencontre. Nous avons sélectionné un certain nombre de fragments du texte, en restant évasifs sur les propos relatant le siège de Troie. Ainsi, lorsque la pièce commence, la guerre a déjà eu lieu. Une femme arrive et raconte l'histoire des Amazones. Elle met en branle un processus de réactivation du plateau. Pour que l'histoire advienne à nouveau, il nous faut la puissance de sa parole. Et la force de son récit qui est une croyance permet à l'histoire de renaître. Une de nos hypothèses de travail a été de faire venir au plateau deux Penthésilée : la voix du récit, traversée par des réminiscences « d'avant la catastrophe », et celle qui revit intensément sa rencontre avec Achille. Raconter l'histoire de cette manière nous a alors permis de prélever d'intenses moments du texte, sa moelle poétique.

Concernant l'espace de *La Fille de Mars*, comment l'envisagez-vous ?

Je souhaitais deux espaces qui se font écho. D'un côté, nous retrouvons celui de Penthésilée, l'espace d'une femme, son portrait. De l'autre, celui au sein duquel l'histoire existe. Il s'agira à la fois de l'exploration d'une tempête sous un crâne et d'une investigation dans des espaces ouverts. Nous traitons de l'universel en partant de l'intime de cette femme. Ce que nous questionnons, c'est un désir de révolte poétique qui ne peut connaître de concrétisation véritable. Désirer quelque chose d'inaccessible installe le protagoniste à un endroit d'exigence, qui, s'il ne peut s'affirmer dans la réalité, permet de se positionner existentiellement face à la brutalité du monde. Au plateau, l'espace s'articule en deux parties distinctes : d'un côté celui des Amazones (qui est chaotique, lieu du vestige et de la luxuriance de la nature). Il est celui du mystère et de la féminité. Kleist parle dans la pièce de la fête des roses ; c'est le moment où les Amazones s'accouplent avec leurs prisonniers. De l'autre, l'espace de la guerre, qui est aussi le lieu de la rencontre entre Achille et Penthésilée. Une chose que je souhaitais absolument traiter est le thème du malentendu. Lorsque Penthésilée se réveille de l'un de ses évanouissements, elle pense avoir vaincu Achille, ce qui lui laisserait la vie sauve. Mais il n'en est rien. Elle se trouve à cheval entre ces deux espaces, c'est là que sa force vacille.

À la vue des auteurs que vous portez habituellement au plateau, le texte de Kleist intègre-t-il la continuité d'un cycle ou bien se place-t-il ailleurs ? À part ?

Il entraînera sûrement un ailleurs. Mais c'est un ailleurs encore étranger. Cela faisait longtemps que je n'avais pas pris en charge un texte théâtral. J'ai voulu aller à la rencontre d'une langue forte qui soit le déclencheur d'un spectacle. Face au fracas dans lequel nous nous trouvons en ce moment, j'ai eu envie de faire entendre autre chose. D'ailleurs, le premier mot de la pièce sera : « écoutez ». C'est une façon de dire qu'il est important de parler d'art et de culture, que ce n'est pas dérisoire « d'écouter » des histoires d'amour. Je reste persuadé que les domaines du sensible et de la poésie peuvent transformer le monde.

Propos recueillis par Marion Guilloux